

Stream of Stories — on nous l'a dit et on l'a cru

MC
93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

Katia Kameli & Clara Chabalière

Théâtre, Arts visuels — création 2022

Stream of Stories - on nous l'a dit et on l'a cru explore les influences orientales des *Fables* de La Fontaine. En suivant les aventures d'un manuscrit au fil des siècles, de l'Inde à l'Europe en passant par la Perse, le spectacle revivifie et enrichit la lecture de ce classique français.

La comédienne Clara Chabalière, l'artiste visuelle Katia Kameli, la musicienne Aurélie Sfez et l'écrivaine Chloé Delaume inventent ensemble une traversée littéraire et théâtrale. Entre conte et enquête, dans un espace coloré, *Stream of Stories* rend aux *Fables* leur force subversive, et nous fait savourer l'art de la métamorphose de textes et d'images qui tendent à l'humanité, dans le monde entier, un miroir sans complaisance, comme une invitation à l'intelligence et à la lucidité.

Un projet de Clara Chabalière et Katia Kameli • Texte Clara Chabalière, Chloé Delaume, Katia Kameli • Conception visuelle Katia Kameli • Mise en scène et interprétation Clara Chabalière • Dramaturgie Youness Anzane, Adèle Chanioleau • Collaboration poétique Chloé Delaume • Musique Aurélie Sfez • Flûte Bansuri Samuel Bricault • Guitare Ludovic Millet • Viole de gambe Mailis Moreau • Voix Chloé Delaume, Sofiane Saidi • Avec la participation de Medhi Haddab (Oud), Jonathan Scott (Flûte baroque et percussions) et Hector Scott (Xylophone) • Direction de la photographie et montage Stéphane Broc • Prise de son Hafidh Mouffi • Film réalisé avec la participation d'un groupe de jeunes de Bobigny Nil Léonce Ben Mbairik, Anyssa Bourguiba, Kalishan Easan, Livan Essoumba, Safir Fellah, Brittany Gatibelza, Louise Gontier, Lucie Guillemoles, Elsa Heartsburger, Gerald Labady, Taïliss Nivault, Kaïs Ouvrard, Nina Sodian • Régie générale Océane Farnoux • Création lumière Emmanuel Valette • Régie son Julien Fezans • Assistanat scénographie Alice Lejeune • Stagiaire Ginevra Carozzo • Construction Michel Sixou • Production et développement Mara Teboul, Fanny Paulhan - L'œil écoute

ENTRETIEN

Quel fut le point de départ du projet ?

Katia Kameli : Je suis plasticienne et à l'occasion d'une exposition à Marseille où j'avais présenté un film, *The Storyteller*, traitant du Bollywood et de la culture indienne dans la culture marocaine, j'ai rencontré un anthropologue qui m'a appris que La Fontaine s'était inspiré de contes arabes pour ses *Fables*. Je me suis souvenue que ma professeure de français nous avait parlé d'Esopé, comme source, mais de rien d'autre. J'étais intriguée et j'ai donc commencé à faire des recherches. J'ai découvert l'histoire incroyable de ces textes qui commencent en Inde, passent par la Perse, arrivent dans le monde arabe, puis se répandent autour de la planète, avec dans chaque manuscrit, une iconographie extraordinaire. Ces trouvailles m'ont posé question : pourquoi à l'école, quand on nous parle des influences de ce monument national qu'est La Fontaine, évoque-t-on seulement l'influence grecque mais pas orientale ? En tant que franco-algérienne, cette information change complètement mon rapport à La Fontaine. Et j'ai pensé qu'il serait important pour toute une partie de la population française de savoir ça.

Quel a été le voyage de ces textes jusqu'à La Fontaine ?

Clara Chabalière : Le premier manuscrit est celui d'un brahmane indien, Pilpay, au III^e siècle avant JC, qui décide d'aller dire ses quatre vérités au roi, qui est un tyran, et se fait mettre en prison. Mais le roi réfléchit, le rappelle et lui demande de lui écrire un livre. Se souvenant d'avoir parlé trop directement la première fois, Pilpay décide alors de remplacer les hommes par des animaux : c'est ainsi que naissent les premières fables.

K.K. : C'était donc au départ un traité politique pour apprendre aux jeunes princes à gouverner leurs peuples et les faire obéir. Et La Fontaine lui-même s'adresse à Monseigneur le Dauphin.

C.C. : Machiavel s'en est inspiré. Ce ne sont pas des histoires enfantines. La langue et certaines images peuvent être crues et violentes, très loin de l'imagerie des contes de fées.

**Du 31 mars
au 10 avril 2022**
Salle Christian Bourgois
Durée 1h30

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*.

Production compagnie Pétrole

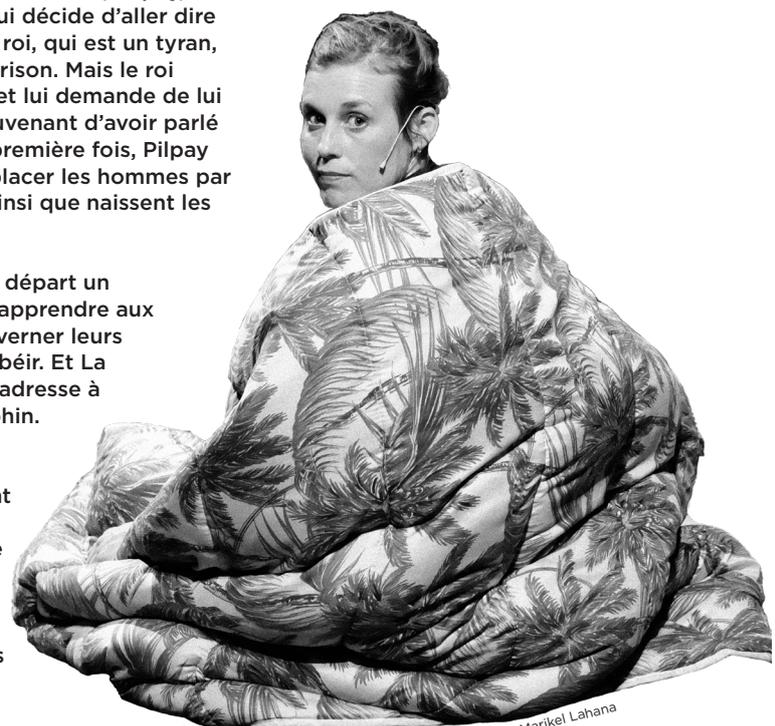
Coproduction Studio-Théâtre de Vitry, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny

Avec le soutien des Labos d'Aubervilliers et du Théâtre de l'Aquarium - La vie brève.

La Cie Pétrole bénéficie de l'Aide au projet de la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture.

Stream of Stories - on nous l'a dit et on l'a cru bénéficie de l'Aide au projet de la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture, de l'Aide à la création de la Région Île-de-France, et du soutien de la SPEDIDAM.

Katia Kameli et Clara Chabalière remercient Ysabel Baudis, Omar Berrada, Eloïse Brac de la Perrière, Abdelfattah Kilitto, Nathalie Koble, Carolyn Prodnuchy, Christine van Ruymbeke, Christiane Sinnig Haas, pour les entretiens qu'ils nous ont accordés et qui ont nourri le spectacle, et Nathalie Koble, Mohammad Bakri et Fouad Mil pour leurs traductions des fables de Marie de France et d'Ahmed Chawqi.



© Marikel Lahana

« L'influence orientale dans la géographie ou les mathématiques par exemple, est à peine effleurée dans les manuels scolaires. La France est un peuple mixte et donc il est important que cette porosité culturelle soit affichée clairement. »

Katia Kameli

K.K. : Pilpay écrit ces fables en sanscrit. Puis les Perses en entendent parler et leur roi envoie un médecin, Borzouyeh, les chercher et les rapporter en Perse. Ensuite, les Arabes envahissent la Perse et s'emparent du texte au VIII^e siècle. La version arabe est très augmentée, avec des histoires à l'intérieur d'histoires, comme les *Mille et une nuits*. Elle est traduite en plus de cinquante langues et arrive en Europe.

C.C. : Chaque traducteur rajoute sa patte. On est avant l'imprimerie et les versions fluctuent d'une copie à l'autre. On sait que La Fontaine a eu accès à la fois à une version française qui s'appelait *Le livre des lumières ou la conduite des rois*, et à une version latine écrite par un Père jésuite.

Quelle est la marque de fabrique de La Fontaine ?

C.C. : Toute sa vie La Fontaine a été ignoré et méprisé par le roi. Si son premier recueil de fables est plutôt concentré sur les défauts humains, dès le septième, dès lors qu'il lit ces fables orientales, il aborde des questions politiques. Il y a dans ce recueil à peu près autant de fables inspirées par Esope que par Pilpay mais ce sont ces dernières qui restent le plus marquantes. La Fontaine francise les fables orientales, notamment en transformant les animaux. Parallèlement, il a tendance à orner de détails orientaux d'autres fables qui ne viennent pas du recueil de Pilpay. L'Orient est alors à la mode et fait rêver, c'est le moment où Antoine Galand traduit *Les Mille et Une nuits*, où Molière fait danser le roi habillé en Egyptien.

K.K. : Et puis La Fontaine transforme ces fables en vers, même si il ne savait pas que Marie de France l'avait fait avant lui, au XII^e siècle, c'est la grande nouveauté.

Cette aventure a commencé par des installations d'art plastique. Comment passe-t-on au spectacle ?

K.K. : Le projet a avancé par chapitres, au fil d'expositions centrées à chaque fois sur une fable, et fait des interviews avec des spécialistes, traducteurs, conservateurs... Parallèlement, j'ai aussi développé un travail sur les nombreuses iconographies et illustrations qui sont la base pour la réalisation de collages qui sont par la suite dorés à la feuille d'or afin de renvoyer à l'enluminure et à la question de la copie et de l'original. Clara m'a rejointe au chapitre 5, pour m'aider à réfléchir sur les textes.

C.C. : Tout le travail que fait Katia sur l'iconographie donne envie de le mettre en 3D. Par ailleurs, la collaboration avec des personnes venant d'horizons différents est un défi excitant et nouveau : les arts visuels pour Katia, la radio et la musique pour Aurélie Sfez, et l'écriture pour Chloé Delaume qui a réécrit des fables contemporaines. Chaque manuscrit a une histoire passionnante, comme un être vivant : à partir de la manière dont il a été illustré, copié, on peut en déduire d'où il vient, par quelles mains il est passé. L'enjeu est de réussir à raconter une histoire complexe et fluctuante, comme on raconte une fable. Il faut maintenir la force des idées, des documents et des sources sans que ce soit une conférence ni une thèse. C'est aussi une réflexion sur l'intelligence, la science, la culture : comment apprend-on à regarder au-delà de ce qu'on nous montre ? Ces fables font appel à l'esprit et à une forme de sagesse, loin des religions. J'aimerais transmettre au public la curiosité, cette soif de connaissance que l'on ressent en cherchant sur le sujet.

Vous faites aussi participer à l'aventure des jeunes de Bobigny. En quoi consiste leur intervention ?

K.K. : C'est un groupe de gens à qui

on fait découvrir cette histoire et à qui on demande d'interpréter ces fables aujourd'hui.

C.C. : L'idée nous plaît qu'ils jouent des morceaux de fables et qu'on les voit se poser des questions et débattre entre eux. Qu'on puisse avoir leurs réactions et leur point de vue sans plaquer les nôtres, et continuer ainsi la transmission de ces textes.

Quelle serait la moralité de la fable que vous créez ?

C.C. : Le spectacle porte la question du rapport à l'étranger : comment accepte-t-on ou pas d'être influencé par l'autre ? Et comment fait-on pour avoir une voix qui compte ? Chaque traducteur a une position différente face au pouvoir, une manière de prendre la parole qui parfois sert, parfois le dessert. Quelle leçon peut-on en tirer aujourd'hui, pour parler ?

K.K. : On a tous un travail de recherche à faire, il est indispensable de dépasser l'histoire qu'on nous raconte. L'influence orientale dans la géographie ou les mathématiques par exemple, est à peine effleurée dans les manuels scolaires. La France est un peuple mixte et donc il est important que cette porosité culturelle soit affichée clairement.

C.C. : Les fables partent de l'oral, puis s'écrivent, se transforment, se volent, se démembrant... Sur scène, on essaie de revenir à l'oral pour les replacer dans la mémoire des spectateurs et retrouver cette fonction ancestrale de l'oralité dont on a besoin comme lien humain.

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2021.

Clara Chabaliér

Clara Chabaliér est comédienne et metteuse en scène. La tentative d'englober la réalité du monde, que ce soit par un langage poétique puissant ou au contraire par une langue en creux, constitue le moteur de sa recherche. Elle s'intéresse aussi aux nouvelles technologies dans le spectacle vivant. Comme comédienne, avec Dieudonné Niangouna, Jean-François Peyret ou Romeo Castellucci aussi bien que comme metteuse en scène, elle s'engage dans des formes expérimentales et résolument contemporaines.

Katia Kameli

Artiste et réalisatrice franco-algérienne, Katia Kameli explore les frontières entre le cinéma et les arts plastiques et place la réécriture des récits au centre de son travail. Entre le document et la fiction, l'archive et le collage, ses œuvres proposent toujours plusieurs grilles de lectures au spectateur et font souvent intervenir, en France comme à l'étranger, les paroles et les regards d'historiens, philosophes, sociologues, écrivains, traducteurs, musiciens, tisserands, conteurs.

PROCHAINEMENT

**Olivia Grandville
à la MC93**

**Débandade
7 > 10 avril**

**Klein
13 > 17 avril**

Avec la fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings.

**La guerre des pauvres
15 > 17 avril**